

LE PÉRIODIQUE, OUTIL DE PROPAGANDE, DE FORMATION ET *TRAIT D'UNION* ENTRE LES JOCISTES ET LA JOC ?

Camille Vanbersy (historienne, CARHOP asbl)

De 1922 à nos jours, c'est près de deux cents titres de périodiques qui ont été édités par la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC)¹ en Belgique ! Pourquoi autant de titres, quels sont les buts et les publics visés par ces publications ? En quoi celles-ci participent-elles aux actions du mouvement et comment évoluent-elles au cours de ce siècle d'existence ? C'est ce que nous tenterons d'ébaucher dans l'article qui suit, d'abord en retraçant à grands traits l'histoire de ces périodiques et ensuite en nous concentrant plus particulièrement sur l'un d'eux, le *T.U.* [Trait d'union]. Comme nous le verrons, trois problématiques traversent cette histoire : celle du public visé, celle du but poursuivi et celle des rédacteurs des contenus.

À l'heure d'écrire ces lignes, près de 200 titres de périodiques jocistes belges qui ont été recensés dans les collections conservées au CARHOP². Ce nombre pourrait encore évoluer au gré des versements, des dépouillements et des travaux de recherche³. C'est principalement sur ces documents ainsi que sur les archives de la JOC nationale, actuellement en cours d'inventaire, que cet article se base. Ce travail est également complété par une rencontre faite avec Pascal Brachotte, ancien président national de la JOC et éditeur responsable de 49 numéros du *T.U.*, parus entre 1991 et 1996.

¹ À l'origine « Jeunesse syndicaliste », l'organisation prend le nom de « Jeunesse ouvrière chrétienne » en 1925. Aujourd'hui, elle porte le nom de « Jeunesse organisée et combative ».

² Nous renvoyons sur ce point à l'article d'Émilie Arcq dans ce même numéro de *Dynamiques*.

³ En effet, parmi les périodiques recensés actuellement, peu de productions des sections locales de la JOC apparaissent, or celles-ci ont également été actives au travers de ce médias. Dès lors, de nouveaux titres pourraient allonger cette liste au gré des inventaires des archives des fédérations JOC.

LIRE POUR LIER

Les périodiques, outils de recrutement, de formation, de mobilisation et... de divertissement ?!

Revue n° 24,
Octobre 2024

MOTS - CLÉS

- *Histoire*
- *JOC*
- *Périodiques*
- *Trait d'Union*

COMITÉ DE LECTURE

Camille Vanbersy
Émilie Arcq
François Welter
Marie-Thérèse Coenen
Renée Dresse

CONTACTS

Éditeur responsable :
François Welter

Coordinatrices :
Camille Vanbersy
Emilie Arcq

Support technique :
Neil Bouchat
Claudio Koch

www.carhop.be

Tél : 067/48.58.61
02/514.15.30

DÈS L'ORIGINE DE LA JOC, UN PÉRIODIQUE ; DURANT SON HISTOIRE, UNE PLÉTHORE DE TITRES

Aux origines ... Un périodique !

Dès les origines du mouvement, dans les années 1920, la JOC, qui s'appelle à l'époque la « Jeunesse syndicaliste » s'est dotée d'un « journal », afin de diffuser ses idées et de renforcer les liens entre les militants. Le premier porte le même nom que le mouvement : *Jeunesse syndicaliste*. Son premier numéro sort en octobre 1920. En avril 1924, il change de nom et devient *Jeunesse ouvrière* (JO), quelques mois avant que le mouvement lui-même adopte le nom de « Jeunesse ouvrière chrétienne ».

Dès 1922 également, ce qui deviendra la JOCF, branche féminine du mouvement, se dote de *Joie et travail*⁴. Paraissant chaque mois, ces publications ont pour objectif d'organiser la formation d'un mouvement de jeunesse ouvrière masculine, d'une part, et féminine, d'autre part. L'abonnement est alors compris dans la cotisation. Parallèlement, de nombreux numéros sont vendus de la main à la main ou à la criée, à la sortie des usines, des églises, sur les marchés ou lors d'événements... À ces ventes, s'ajoutent des campagnes de vente ciblées qui permettent également de stimuler la diffusion des publications et surtout le recrutement de nouveaux militants⁵.

La multitude de titres produits témoigne de l'importance pour la JOC des périodiques et de la variété des fonctions que celui-ci remplit : moyen d'action, lien, instrument de propagande, outil de formation et d'animation... Évidemment, parmi ces titres, tous n'ont pas eu le même succès. Parmi ceux qui ont eu une longue existence, citons, par exemple, *Joie et travail* qui est publié entre 1922 et 1965, le *Bulletin des dirigeants*, qui paraît de 1924 à 1966, ou encore *Film*, la feuille de liaison interne à la JOCF publié entre 1985 et 2009. À l'inverse, d'autres ont une vie éphémère et seuls quelques numéros sont produits.

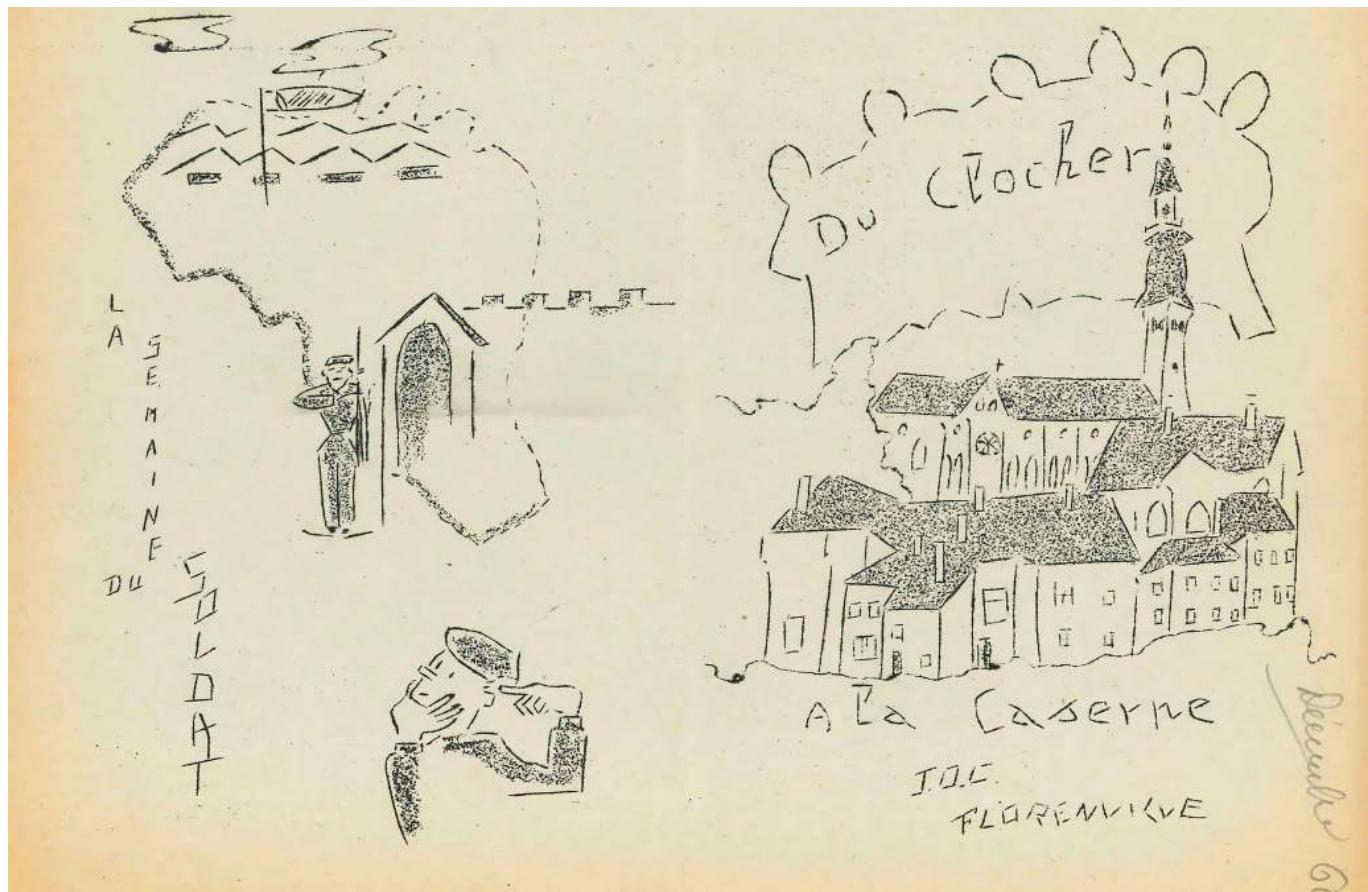


La Jeunesse ouvrière, n° 5, mai 1924, p. 1 (CARHOP, fonds des archives de la JOC nationale, série des périodiques).

⁴ CARHOP, Fonds d'archives de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) nationale, non inventorié, « Dossier J.O. Préparé par la commission J.O. Les 29 décembre 77 et 18 janvier 78 et présenté à la rencontre des permanents des 31 janvier et 1^{er} février 78 », 1978.

⁵ « En décembre 1924, La Jeunesse ouvrière à l'ambition de parvenir à 5 000 abonnements. Un concours lancé en 1928 met en valeur les sections et les jocistes qui en diffusent le plus. En avril, le journal tire à 8 000 exemplaires et son numéro spécial de 1929, à 130 000. *Joie et Travail* imprimé en 1925 quelques centaines d'exemplaires. Le tirage de son édition spéciale de juillet 1929 grimpe à 100 000 ». BRAGARD L., FIEVEZ M. et JORET B., et al., *La Jeunesse ouvrière chrétienne Wallonie Bruxelles, 1912-1957*, t. 1, Bruxelles, Vie ouvrière, 1990, p. 117.

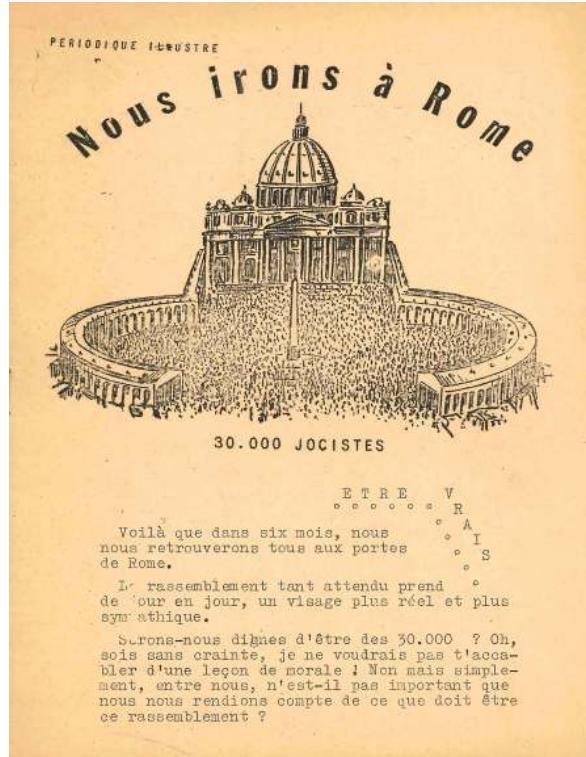
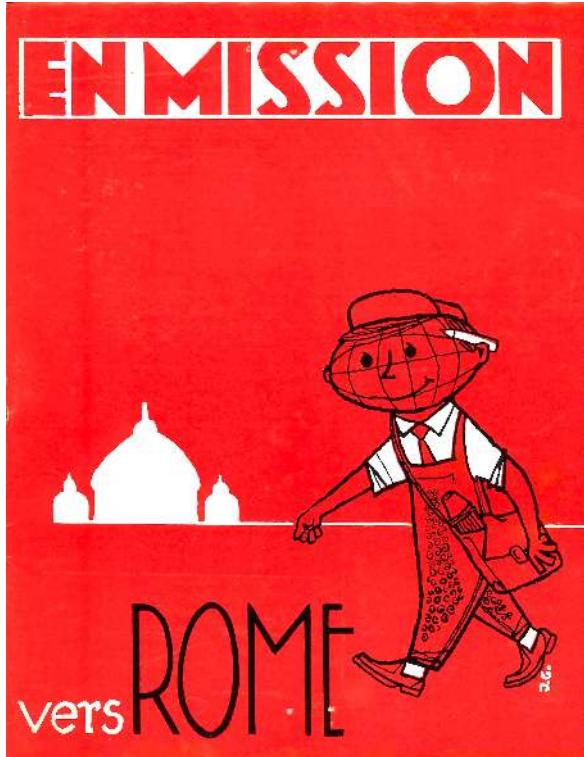
Le nombre de titres et donc la variété des périodiques évoluent à travers le temps. Avant la Seconde Guerre mondiale, plus d'une dizaine de titres de périodique différents sont dénombrés selon les années. Chacun cible un public privilégié et chaque type de responsable a son *Bulletin*. Celui des *Dirigeants* de section, s'adresse aux responsables du mouvement et les outille pour faire vivre leurs sections. Le *Bulletin fédéral* de la JOC et celui de la JOCF s'adressent aux équipes régionales. Les dirigeants pré-jocistes⁶ disposent également de leur bulletin. Les *Notes de pastorale jociste* s'adressent aux aumôniers qui assurent l'encadrement religieux du mouvement. De même, à chaque type de militant répond un périodique : *Mon Avenir*, pour les militants pré-jocistes, et *En route* pour les militantes pré-jocistes, *Jeunesse ouvrière* pour les militants jocistes, *Joie et travail* pour les militantes. Citons également *Le jeune chômeur* dont le but est précisé dans le sous-titre « journal de combat des sans-travail », à savoir défendre les droits des jeunes frappés par la crise et les informer de leurs droits. Durant la Seconde Guerre mondiale, seuls quelques titres sont édités. Après-guerre, de nouveaux titres font leur apparition et cette variété perdure jusqu'à la fin des années 1960. Durant cette période, les titres suivent l'évolution sociologique des militant.e.s. Aux côtés des journaux s'adressant aux jeunes travailleurs tels que *Notre action*, le bulletin des responsables de « l'action au travail », apparaissent d'autres. Ceux-ci ciblent d'autres publics que sont les élèves des écoles techniques, les étudiants, les soldats... Souhaitant encadrer l'ensemble des aspects de la vie des militant.es apparaissent des titres comme, par exemple, *Promesse*, journal de préparation au mariage à destination des fiancé.es.



Du clocher à la caserne, périodique édité par la JOC de Florenville à destination des soldats entre 1955 et 1961 (CARHOP, fonds des archives de la JOC nationale, série des périodiques).

⁶ Les sections pré-jocistes accueillent les jeunes avant leur entrée dans le monde du travail ou lors de leurs débuts.

De plus, à ces journaux récurrents, s'ajoutent des titres ponctuels dont le but est de préparer les militant.e.s à certains événements. Citons, *Nous irons à Rome* ou *En mission vers Rome*, publiés en 1956 et 1957 visant à préparer respectivement les militants et les chefs d'équipes de la Jeune JOC au Congrès mondial de Rome, qui se tient en 1957. Autre exemple, des journaux spéciaux tels *Révolution* pour la JOC et *Revivre* pour la JOCF accompagnent les campagnes pascales.



Nous irons à Rome et *En Mission vers Rome* périodiques édités par la JOC entre 1956 et 1957 (CARHOP, fonds des archives de la JOC nationale, série des périodiques).

1970 - 2000 vers une diminution du nombre de titres

Au début des années 1970, à l'image du nombre d'affilié.e.s, le nombre de titres diminue fortement. Il s'agit d'une période de transition pour le mouvement : implication politique, distanciation avec le MOC, divisions internes, passage d'une organisation essentiellement ouvrière à un mouvement de jeunes...⁷ Tout cela se ressent dans la production de périodiques, qui passe durant quelques années au second plan. C'est en moyenne deux à trois titres qui sont publiés simultanément, sans compter les éventuels périodiques locaux dont nous n'avons pas (encore) connaissance⁸. Il s'agit alors essentiellement de journaux destinés à faire le lien au sein du mouvement : informations générales, organisation d'événements...

⁷ Pour une histoire de la JOC à cette période, lire : WYNANTS P. et VANNESTE F., « Jeunesse ouvrière chrétienne », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, vol. 27, Paris, Letouzey, 1999, p. 1254-1280, extrait disponible en ligne : https://pure.unamur.be/ws/portalfiles/portal/38405971/JOC_120.pdf, page consultée le 02 septembre 2024.

⁸ Les archives de la JOC nationale ont été déposées au CARHOP et sont en cours d'inventaire. À terme celui-ci sera disponible sur la base de données : <https://carhop.lescollections.be/> sur laquelle le lecteur pourra déjà consulter une grande partie des inventaires des archives d'anciens jocistes ainsi qu'une partie de la collection iconographique du mouvement en cours de numérisation.

Au début des années 1980, paraissent deux titres de périodiques qui seront publiés sur une longue période. Il s'agit, d'une part, de *Trait d'Union* (*T.U.*), pour la JOC, publié de 1981 à 2000⁹ et, d'autre part, *Film*, publié par la JOCF de 1985 à 2009. Ces deux titres sont rejoints ensuite par *Face A* qui paraît de 1989 à 2001, à l'initiative de la JOCF. Le *Face A* est une revue d'information qui a pour objectif de présenter un thème d'actualité d'une façon originale et simplifiée : « L'accent est mis sur la facilité de la lecture, la simplicité de la représentation par des illustrations. Le *Face A* veut amener les jeunes à réfléchir sur les enjeux qui caractérisent notre société, mais aussi leur permettre de découvrir les organes de presse en général »¹⁰. Chaque numéro traite d'un sujet spécifique au départ d'extraits de presse et d'articles rédigés en interne. *Face A* est publié jusqu'en 2009 ; il est ensuite remplacé par *Info Kit* car « les jeunes ne lisent pas la revue, les abonnés étaient essentiellement des adultes ». *Info kit* va alors cibler enseignants, formateurs, animateurs, parents..., « tous ceux qui sont en contact avec des jeunes ». Le contenu du journal se veut « branché sur la réalité des jeunes » afin de l'analyser et de donner des pistes d'action en appliquant la méthode jociste voir-juger-agir¹¹.

Le *T.U.* disparaît en 2000 et est remplacé par *Zig-Zap*, lui-même remplacé par *Red'Action* en 2009. Ce changement intervient en même temps qu'un changement de logo pour la JOC et se veut porteur des évolutions du mouvement. Enfin, depuis 2013, le journal de la JOC se nomme *Organise-toi*, en lien avec le changement d'appellation de l'organisation qui se nomme « Jeunes organisés combatifs », puis « Jeunesse organisée et combative ».

FOCUS SUR LE *TU*

C'est en octobre 1981 que paraît pour la première fois le *T.U.* Par cette publication, la JOC souhaite « rompre avec les habitudes et souligner ainsi un changement ». Le choix du titre du périodique est explicité dans l'éditorial :

« À une époque où le “Moi” et le “Je” sont à l'honneur, c'est se montrer “à la page” que de s'appeler “Tu”. » Le souhait est de faire de ce périodique « un moyen d'échange, d'information et de confrontation réalisé par et destiné aux militants de la JOC, aux “sympathisants”, aux “anciens du mouvement”, bref à tous ceux qui aspirent, se battent, luttent pour rendre leur vie moins conne, pour un autre mode de vie, pour un changement social... »¹².

⁹ Il ne faut pas confondre le *T.U.* des années 1990 avec son prédécesseur *Trait-d'union* paru à partir de février 1948 et de manière irrégulière jusqu'au début des années 1950 avec pour sous-titre « Bulletin des équipiers fédéraux de la JOC ».

¹⁰ CARHOP, Fonds d'archives de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) nationale, non inventorié, « De *Face A* à l'*Info kit* quelques suggestions pour le prochain numéro », s.d., circa 2009.

¹¹ *Ibidem*.

¹² JOYE J., « Éditorial », dans *T.U.*, n° 1, octobre 1981, p. 1.

TU

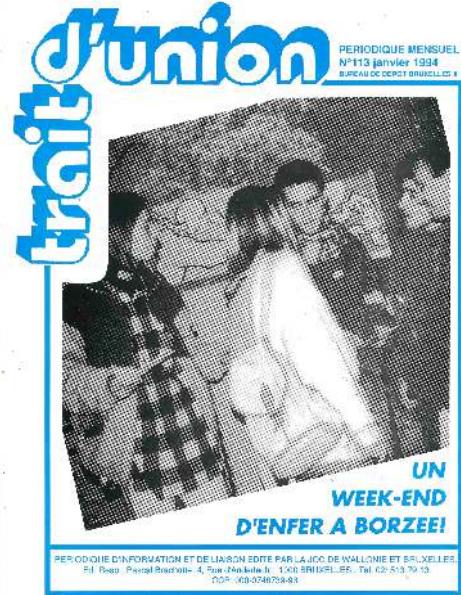
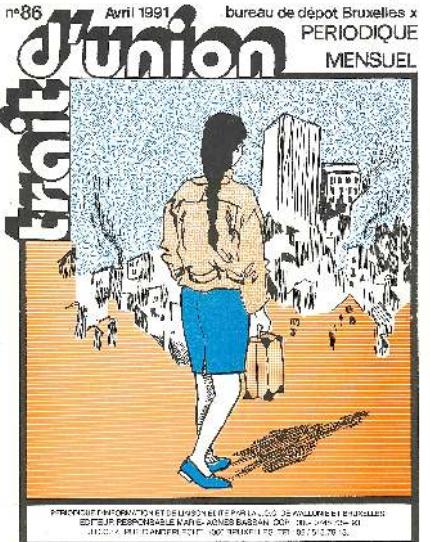
N° 113 - Octobre 1981
BUREAU DE DÉPÔT BRUXELLES :
N° 113 - Octobre 1981

TRAIT D'UNION

TOUS À BRUXELLES !
LE 26 OCTOBRE 1981
Rassemblement : Place Rogier à 14 heures

Nos objectifs :
Pour la paix, pour l'amitié entre les peuples.
Pour la paix, pour l'unité entre les citoyens.
Démocratiser davantage des élections municipales.
Promouvoir le travail et l'emploi.
Pour une meilleure défense de nos intérêts.
Pour des relations plus saines entre les deux communautés.

Périodique mensuel
TOUTES MARSSES ! JUIN 1981
J.O.C.
B.P. d'ANDERLECHT 21 - 1000 BRUXELLES
Télé. 02/513.79.12



tu

La J.O.C. se bat contre l'exclusion



Couvertures du T.U. en 1981, 1994, 1995 et 1998 (CARHOP, fonds des archives de la JOC nationale, série des périodiques).

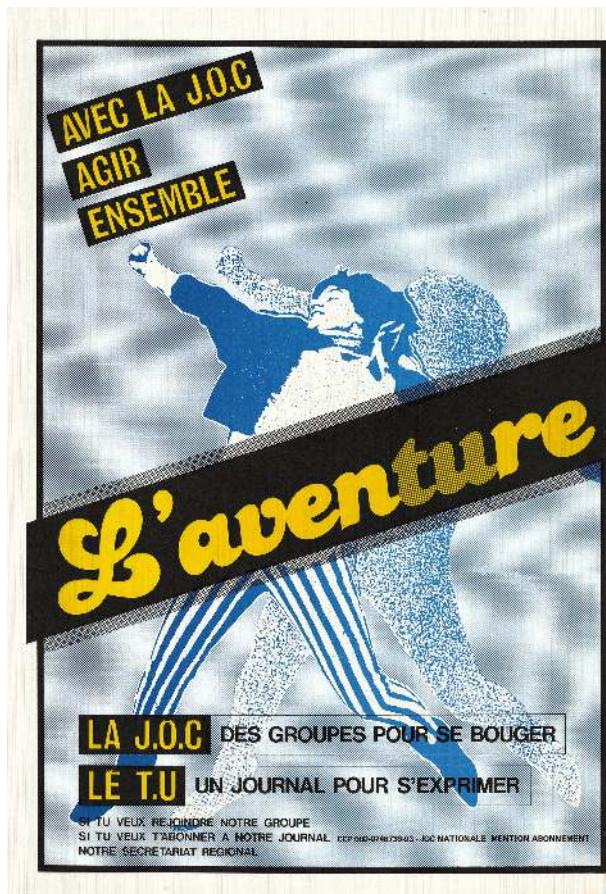
Cet editorial mentionne trois problématiques qui émailleront l'histoire du T.U. et qui avaient déjà questionné les rédacteurs des journaux jocistes dès les années 1960. D'abord, ce périodique doit permettre une communication large des expériences, des combats menés par les fédérations et les quartiers. Mais il doit aussi, voire surtout, faire le lien en interne entre l'équipe fédérale et les militants d'une part et entre l'ensemble des militants des différentes régions d'autre part. Ensuite, les équipes de rédaction mettent un point d'honneur à laisser une place la plus importante possible aux écrits des jeunes. Cependant, des demandes d'écrits professionnels sont formulées rapidement afin d'apporter des éclairages aux témoignages des jeunes et du contenu informatif à la revue. Enfin, les équipes de rédaction doivent trouver un équilibre entre la diffusion du vécu des jocistes, pour faire le lien, celles d'articles de fonds, pour former et informer et enfin celle de contenus plus légers, pour attirer et maintenir l'intérêt du lecteur... Un exercice peu évident, nous le verrons.

Au cœur du T.U. : les jeunes (lecteurs)

Jusqu'en janvier 1984, le *T.U.* est envoyé gratuitement à ceux et celles qui en font la demande et est distribué à cette date à plus de 640 adresses. À partir de janvier 1984, un abonnement est mis en place pour faire face au coût croissant de production. Souhaitant garantir l'accès à tous, plusieurs formules sont proposées. L'abonnement ordinaire est de 100 francs par an, l'abonnement de soutien, à 300 francs, et, pour les plus « démunis », le journal peut être envoyé gratuitement, sur simple demande¹³. En 1987, l'équipe de rédaction se félicite du nombre d'abonnés qui dépasse les 400.

Le maintien de ce lectorat est, dès le début, au centre des préoccupations des responsables de la publication et, dès le numéro 7, publié en octobre 1982, des réflexions sont menées et de nouvelles rubriques font leur entrée. Le numéro 14 de mai 1983 propose aux lecteurs de répondre à un questionnaire afin d'évaluer le journal et bien que de nombreux commentaires positifs aient été formulés, un *T.U.* nouvelle formule est édité en décembre 1983, marquant par ailleurs le passage de relais entre Jean Joye et Giorgio Casula en tant que rédacteur en chef.

Ce dernier est responsable de la publication de 33 numéros parus entre 1983 et 1987¹⁴. Il profite de l'éditorial de mars 1985 pour préciser les objectifs du *T.U.* « C'est aussi un journal de liaison, la JOC existe un peu partout dans le monde. Partout des jeunes se regroupent pour réfléchir ensemble sur leurs situations. Dans leur quartier, ville ou village, ils font des choses (actions, projets, animations...) et ils veulent les répercuter. Le *T.U.* sert à ça ! Parfois, sans le savoir, des groupes de différents coins font des choses sur un même problème. Parfois nous trouvons utile d'organiser des rencontres entre tous ces groupes afin de voir ce qui peut être fait ensemble. » Cette idée est reprise plusieurs fois dans les éditoriaux des années 1985 et suivantes. À cette volonté de faire du lien entre les jeunes du mouvement s'ajoute aussi celle de faire connaître le mouvement : « Partout où c'est possible nous racontons ce que nous vivons et ce que nous faisons à la JOC. Et c'est de plus en plus important car il faut montrer la valeur de ce que nous sommes et de ce que nous



« L'aventure – avec la JOC agir ensemble », affiche publiée dans le cadre de la campagne « *T.U. 1987-1988* », supplément au *T.U.*, n° 48, mars 1987 (CARHOP, fonds des archives de la JOC nationale, série des affiches, JOC_aff_0081).

¹³ CARHOP, Fonds d'archives de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) nationale, *T.U.*, n° 17, janvier 1984, p. 4.

¹⁴ Giorgio Casula sera éditeur responsable de 33 numéros publiés entre 1983 et 1987, Rocco D'Amore de 23 numéros entre 1988 et 1990 et Pascal Brachotte de 49 numéros entre 1991 et 1996. Les autres éditeurs responsables n'auront que quelques numéros à leur actif.

faisons à la JOC. Des gens l'ont compris, ils s'ouvrent à nous, ils nous tendent l'oreille »¹⁵. L'éditorial du numéro 17 de janvier 1987 revient également sur ce point. Il ajoute que le public visé reste l'ensemble des « gens en relation avec la JOC », mais que ce périodique doit avant tout permettre une communication entre les jeunes des différents groupes et des différentes régions¹⁶.

Cette volonté de faire du lien sera également l'élément central lorsqu'en 1991, Pascal Brachotte prend le relais de la coordination : « Je me suis rendu compte, assez vite, que le *T.U.* incarnait vraiment son nom, un trait d'union et que c'était notre Facebook ; on n'avait pas de téléphone et si on avait envie de communiquer et [de dire] le bonheur qu'on avait à militer, c'était à travers le *T.U.* que tu pouvais le communiquer aux autres de la JOC. Si tu avais envie de communiquer ta révolte, c'était aussi à travers le *T.U.* que tu pouvais le faire. [...] je me suis rendu compte que c'était un outil et une arme importante, autant pour l'intérieur du mouvement que pour l'extérieur »¹⁷. Un outil également qui assure le lien entre les militants et augmente le nombre d'abonnés « [...] plus tu écrivais dans le *T.U.*, au plus tu faisais écrire des jeunes, plus les jeunes avaient envie de s'abonner, plus ils avaient envie d'en faire partie et donc en fait c'étaient vraiment le trait d'union »¹⁸.

Un journal écrit par les jeunes, pour les jeunes

Dès l'origine, le souhait est de donner la parole aux jeunes à tous les jeunes, même à ceux que l'écriture effrayait, comme l'explique Pascal Brachotte en parlant de sa propre expérience : « Le français et l'écriture, ce n'était pas mon truc. J'avais peur des mots. En fait, comme je ne savais pas écrire sans faute, je n'osais jamais écrire, [...] j'étais gêné [...] le *T.U.* m'a donné la possibilité de me raconter et je pense que j'ai découvert que j'étais capable d'écrire des trucs et que cela me plaisait bien [...] elle [la responsable du *T.U.*] corrigeait les trucs et on s'en foutait, c'était les jeunes qui écrivaient et elle qui corrigeait. Et donc il n'y avait aucun jugement, tu pouvais envoyer ton texte tel quel »¹⁹.

Impliquer les jeunes dans le processus d'élaboration de la revue et dans la construction de contenus, confère une fierté aux jeunes et leur donne envie de s'impliquer comme en témoigne Pascal Brachotte « Le fait d'accrocher au *Trait d'Union*, c'est accrocher à la fédération, c'est accrocher à la JOC, c'est accrocher à la responsabilité et donc les jeunes se sentent plus responsables. Dans un parcours de formation de militants, si je voulais qu'ils accrochent à leur groupe de base, le *T.U.* était un outil fabuleux. Le *T.U.* c'est le Facebook de notre époque. »²⁰. L'utilisation du périodique comme outil d'animation par les permanents au sein de leurs groupes participe également à accroître l'intérêt des jeunes pour cette revue. Des articles du *T.U.* sont alors parfois amenés par les jeunes dans les écoles ou d'autres lieux qu'ils fréquentent pour alimenter les réflexions.

¹⁵ CASULA, Giorgio, « Éditorial », dans *T.U.*, n° 30, avril 1985, p. 1.

¹⁶ CASULA, Giorgio, « Éditorial », dans *T.U.*, n° 17, janvier 1984, p. 1.

¹⁷ CARHOP, Interview de Pascal Brachotte, réalisée par Camille Vanbersy le 28 août 2024.

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ *Ibidem*.

En 1991, après dix ans d'existence, le nombre d'abonnés ne s'élève plus qu'à 250. Dès lors, le début de cette décennie va être mis à profit pour relancer le périodique. Des réflexions sont entamées pour refondre le journal. Les objectifs poursuivis semblent faire l'unanimité et se placer dans la continuité : « Le *T.U.* est un moyen d'expression pour les jeunes du mouvement (ce qui implique un look approprié), un moyen d'information et de formation (destiné aux acteurs du mouvement), une vitrine du mouvement (ce qui implique une cohérence au niveau du contenu et finition dans la présentation) »²¹. La JOC souhaite également assurer un meilleur encadrement des numéros. Une équipe de coordination, composée du permanent national, des deux employés du *T.U.* et de trois ou quatre militants ou permanents, est mise en place au niveau national. Elle établit le sommaire, vérifie l'adéquation des articles avec les objectifs de la revue, veille « au look jeune, à la qualité de la mise en page et illustrations » ... Au niveau fédéral, il est demandé de suivre l'écriture et le contenu des articles, ainsi que d'assurer le suivi des abonnements et leurs renouvellements²².

Des changements sont tentés dans la forme comme dans le fonds pour essayer de relancer le *T.U.* Le périodique paraît sur papier recyclé en février et mars 1992, mais ce support ne fait pas l'unanimité. En mars 1992, la couverture est faite de papier glacé. En 1993, des phrases chocs sont mises en exergue dans les articles en s'inspirant du ton acerbe du magazine co-créé par Thierry Ardisson, *Entrevue*, « pour que les gens aient envie de lire l'article »²³.

Des innovations en termes de contenu sont tentées également avec l'introduction de jeux, de bandes dessinées... De nouvelles rubriques telles que la boîte à outils, bulle d'air, humour, cinéma, musique font leur apparition... autant de rubriques ayant déjà été utilisées dans le *T.U.* au milieu des années 1980 et qui disparaissent et apparaissent au gré des modifications du lectorat ou de l'équipe de coordination.

Plusieurs hors-séries centrés sur la revue et son fonctionnement sont intégrés aux numéros afin de promouvoir la revue, présenter la JOC, présenter l'équipe responsable et surtout inciter les jeunes à participer et produire des articles. En juin 1992, le hors-série « "T.U." n'a pas peur de la vérité, "T.U" ne censure pas, "T.U" est vivant... » explique : « Tu en connais beaucoup toi, des revues écrites par les jeunes, pour les jeunes et entre les jeunes ? C'est une évidence : ce genre de revue ne court pas les rues ! Et pourquoi ? Tout simplement parce que beaucoup pensent que les jeunes n'ont rien à dire, qu'ils ne sont pas suffisamment responsables. Depuis des années les jeunes de la JOC prouvent le contraire. Ils s'expriment par l'intermédiaire du *Trait d'Union*. » Un second hors-série est publié en avril 1994, à l'occasion d'une refonte du journal.

²¹ CARHOP, Fonds d'archives de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) nationale, non inventorié, note « Topo sur le fonctionnement actuel du *T.U.* », 3 juin 1991.

²² *Idem*.

²³ CARHOP, Interview de Pascal Brachotte, réalisée par Camille Vanbersy le 28 août 2024.

1994 : Campagne pour le T.U.

Les années 1993 et 1994 marquent une période de grande réflexion pour l'avenir du journal. 1994 est également marquée par l'« action 94 », campagne durant laquelle les jocistes ont sillonné les communes de Wallonie pour faire entendre leurs revendications.

Le *T.U.* se fait alors le relais pour l'organisation des événements, le porte-parole des revendications portées par l'action et le réceptacle des témoignages des jeunes, acteurs de cette mobilisation. À cette occasion, le journal fait peau neuve, pour suivre le mouvement : nouvelle mise en page de la couverture, nouveau look intérieur et l'équipe de rédaction évolue. La participation des jeunes repose

souvent sur les épaules du responsable régional : plus celui-ci est convaincu par l'utilité de l'écrit en général et du *T.U.* en particulier, plus les jeunes de cette région participent. Comme en témoigne Pierre Tilly, permanent à Mons et membre de l'équipe de coordination du *T.U.*, dans son « Programme de survie pour le *T.U.* » : « La grande originalité du *T.U.*, c'est qu'il repose sur l'envie des jeunes d'écrire ce qu'ils pensent, ce qu'ils vivent, ce qu'ils dénoncent. Ce qui nous donne un journal aux multiples facettes, d'une grande variété et d'une grande richesse. Seulement voilà, tout cela est bien beau, mais cela foire à partir du moment où on dépend du bon vouloir et du rythme de travail des jeunes et des permanents qui ont curieusement d'autres chats à fouetter »²⁴. C'est ainsi qu'en fonction des périodes et des mandats des permanents, certaines fédérations telles que La Louvière, Verviers, Liège ou encore le Brabant wallon²⁵ sont davantage représentées que d'autres.



« Marche ou crève du 4 au 9 avril 94 », affiche publiée par la JOC dans le cadre de l'« Action 94 », 1994 (CARHOP, fonds des archives de la JOC nationale, série des affiches, JOC_aff_0097).

Si la force du *T.U.* réside dans sa capacité à « faire parler les jeunes », c'est là aussi que se trouve sa plus grande faiblesse. En effet, au regard de la diversité des articles produits, le *T.U.* est parfois perçu comme « une foire aux articles » qui disent la même chose en restant dans le ressenti et le sentiment, sans entrer dans une analyse étayée de la réalité²⁶. Cependant, lorsque le *T.U.* se veut plus informatif, il lui est reproché de

²⁴ CARHOP, Fonds d'archives de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) nationale, non inventorié, "Programme de survie pour le *T.U.*" réalisé par Pierre [Tilly], Mons, le 5 septembre 1994.

²⁵ Citons par exemple Pierre Tilly pour Mons, Fred Jacquemart pour Verviers, Steve Roosemont, surnommé l'écrivain fou du BW, pour le Brabant wallon, ou encore Pascal Brachotte pour La Louvière.

²⁶ CARHOP, Fonds d'archives de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) nationale, non inventorié, Rapport de la réunion de coordination du *T.U.* du 4 septembre 1992.

faire « double emploi avec le *Face A* [revue d'information] et ses dossiers thématiques », des commentaires demandent de choisir entre « un journal d'expression des jeunes » et un journal de « formation des jeunes »²⁷.

En 1994, pour « sauver le *T.U.* du naufrage et lui éviter de rejoindre le cimetière des journaux trop tôt disparus », Pierre Tilly propose de mettre sur pied une équipe de rédaction se réunissant une fois par mois pour discuter du contenu du journal, et évaluer les numéros précédents²⁸. Ce sera fait quelque temps plus tard. Une équipe de journalistes, composée de militants jocistes volontaires, est également mise en place. La JOC se procure une authentique carte de presse : en échange des avantages que celle-ci octroie (entrée gratuite dans de nombreux événements), les journalistes s'engagent à rédiger au moins un article par numéro. À leurs côtés, des correspondants régionaux doivent assurer le relais régional, rechercher des articles...

En 1995, une « Campagne *TU* » est mise en place. Elle donne lieu à la création d'un stand de présentation organisé lors des événements de mouvements proches. Elle renforce la communication autour du périodique. De plus, face aux difficultés des jeunes d'écrire, la JOC organise un week-end de formation avec en invités/formateurs Luc Gilson, journaliste à RTL TVI et Steeve Rosemont, permanent JOC du Brabant Wallon, surnommé « l'écrivain fou du BW »²⁹. Un concours est également organisé et permet, grâce aux articles réalisés durant l'année, à la fédération de Verviers de remporter une télévision et un lecteur de vidéocassettes ainsi qu'à un jeune de bénéficier de deux places de concert à Forest National³⁰.

De plus, comme précédemment mentionnée, la réussite du journal tient également aux personnes qui le portent. Les réunions de coordination de la revue témoignent de la distance qui s'installe à la fin des années 1990 entre la coordination du *T.U.* et les régions. Le périodique n'est plus utilisé, comme l'explique Pascal Brachotte : « Cela a été compliqué par ce qu'on n'avait plus de relais en région, j'ai ce souvenir des permanents qui n'étaient plus dans



« Invitation au week-end *T.U.* Des 3 et 4 janvier 1995 », dans *T.U.*, n° 120, novembre 1994, p. 33 (CARHOP, fonds des archives de la JOC nationale, série des périodiques).

²⁷ CARHOP, Fonds d'archives de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) nationale, non inventorié, Rapport de la réunion de coordination du *T.U.* d'octobre 1992.

²⁸ CARHOP, Fonds d'archives de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) nationale, non inventorié, « Programme de survie pour le *T.U.* » réalisé par Pierre [Tilly], Mons, le 5 septembre 1994.

²⁹ CARHOP, Fonds d'archives de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) nationale, non inventorié, « Plan du week-end "J'écris ton nom liberté" », circa 1994.

³⁰ BRACHOTTE P., « Campagne *T.U.* », dans *T.U.*, 133, janvier 1996, p. 27.

l'écrit et n'accrochaient plus [...]. Si le permanent de la région n'accorde pas de l'importance à son périodique, les jeunes ne vont pas y accorder de l'importance non plus, c'est automatique. Une revue ne peut pas venir de la nationale en disant simplement : « abonnez-vous » ; si la région et le permanent ne font pas le relais, la revue est condamnée à mourir et je pense que c'est ce qu'il s'est passé, à un moment donné, il y a eu une forte diminution. Et on a essayé de relancer parce qu'on a retrouvé des permanents qui étaient accrochés »³¹.



« Et toi, tu n'as rien à dire ? », dans *T.U.*, n° 129, septembre 1995, p. 9 (CARHOP, fonds des archives de la JOC nationale, série des périodiques).

En 1996, des réflexions sont menées autour du nom de la revue, en vue de dynamiser le journal³². Celui-ci restera le *T.U.* jusqu'en 2000. Un ultime changement de format est effectué en 1997. Publié jusqu'à présent sous forme de cahier au format A4, le *T.U.* prend la forme d'un journal format A3, doté de pages à découper pour former « une boîte à outils » ; de nouvelles rubriques s'ajoutent avec, par exemple, l'introduction de la rubrique « les vieux racontent », qui donne la parole à d'anciens jocistes...

Malgré ces changements, seuls cinq numéros sortent en 1998, 1999 et 2000 et comportent trop peu d'articles au regard de certains militants comme le signale Christian David de la fédération de Couvin-Walcourt qui raconte sa première rencontre avec le journal trois ans auparavant lors du week-end *T.U.* : « Au premier abord, tu [le journal *T.U.*] me plaisais, tu avais des couleurs, tu n'étais pas trop gris et de l'intérieur, tu paraissais intéressant et passionnant, comme je n'avais jamais vu ailleurs. Aujourd'hui, tu [le journal *T.U.*] as grandi [le journal a changé de format], tu as pris plus de couleur, mais il me semble que tu perds de plus en plus de poids et mes amis me le disent

aussi. » Ce constat amène à Gene de Verviers cette réflexion publiée dans le *T.U.* de novembre 1998 : « Enfin, se passe-t-il encore quelque chose ou les gens sont-ils tellement occupés dans leurs régions respectives qu'ils n'ont plus le temps d'écrire et de tenir les autres au courant de ce qu'ils font ? C'est sûrement cela !!! ou alors, une autre éventualité, à voir nos factures de Belgacom, c'est peut-être la nouvelle ère du GSM qui fait qu'on devient paresseux et qu'il est plus facile de se transmettre les infos de cette façon ». La situation est alarmante, comme le fait remarquer Frédéric Jacquemart, éditeur responsable, dans un courrier adressé aux fédérations : « Urgent, Le *T.U.* est en danger, non seulement par manque d'abonnés, mais en plus par manque d'articles ! Le journal n'est pas représentatif de ce qu'est le mouvement, et il ne le sera pas avec seulement 2 FD [2 fédérations qui rédigent des articles] »³³.

³¹ CARHOP, Interview de Pascal Brachotte, réalisée par Camille Vanbersy le 28 août 2024.

³² CARHOP, Fonds d'archives de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) nationale, non inventorié, « Farde *T.U.* 95 », Lettre de la coordination du *T.U.*, datée du 4 novembre 1996.

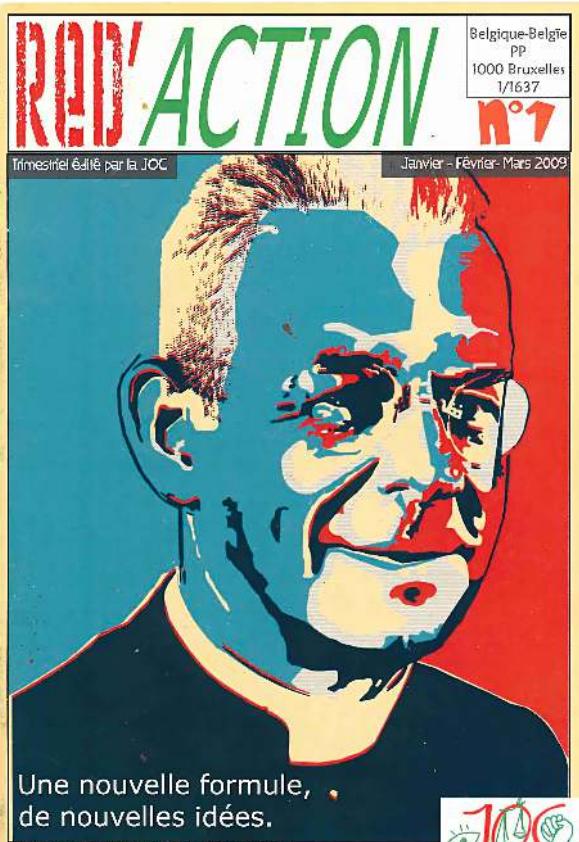
³³ CARHOP, Fonds d'archives de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) nationale, non inventorié, « Farde *T.U.* », lettre de Fred [?], datée du 31 janvier 1998.

UN PÉRIODIQUE DISPARAÎT... UN AUTRE LE REMPLACE

Le *T.U.* n° 169 de juillet-août 2000 est le dernier. Mais, la JOC ne peut laisser ce vide. Apparaît en 2001 *Zig Zap*. Durant ses premiers numéros, celui-ci diffère du *T.U.* Premièrement par sa forme, publié en noir et blanc sur feuilles A4 agrafées et précédée d'une couverture sur une feuille de papier coloré. Deuxièmement, au niveau du fonds, cette « feuille de liaison » donne, à ses débuts, sous forme de brèves au ton décalé des informations variées sur le mouvement, les permanents, les activités menées dans les différentes régions. Cependant, dès 2002, le ton change et se fait plus sérieux, moins de blagues

internes et plus d'articles de fonds. Il se rapproche de son prédecesseur, le *T.U.*, au niveau de son contenu. En 2009³⁴, l'édition du *Zig Zap* est sans appel : « Vous tenez en main ce qui devrait être le dernier *Zig-Zap* ». Il est alors remplacé par *Red'Action*. Ce changement intervient en même temps qu'un changement de logo pour la JOC et se veut porteur des évolutions du mouvement.

Les motivations reprennent alors des arguments plusieurs fois entendus dans l'histoire des périodiques JOC : « Faute de moyens, notre trimestriel était devenu, par la force des choses, l'égal d'un bulletin paroissial. Insuffisant pour la JOC (dont le fondateur Cardijn est présent sur notre couverture). Plus qu'une feuille de liaison entre fédérations, notre revue devait s'ouvrir vers un nouveau public. Un public-non-jociste, ouvert, ... Une ouverture nécessaire à la survie de l'organisation. Pour toucher ce public, un seul moyen : écrire sur des sujets de fonds, des



Red'Action, n° 1, janvier – février – mars 2019 (CARHOP, fonds des archives de la JOC nationale, série des périodiques).



Zig Zap, n° 1, 2001 (CARHOP, fonds des archives de la JOC nationale, série des périodiques).

³⁴ L'année 2009 marque également la fin de *Face A*, remplacé ensuite par *Info Kit* car « les jeunes ne lisent pas la revue, les abonnés étaient essentiellement des adultes ». *Info kit* va alors cibler les enseignants, les formateurs, animateurs, parents... « tous ceux qui sont en contact avec des jeunes » cet outil, axé sur un thème précis, doit « être branché sur la réalité des jeunes, de l'analyser et de donner des pistes d'action en essayant d'appliquer la méthode JOC : Voir-juger agir [sic] » CARHOP, Fonds d'archives de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) nationale, non inventorié, « De Face A à l'*Info kit* quelques suggestions pour le prochain numéro », s.d., circa 2009.

sujets susceptibles d'intéresser le plus grand nombre »³⁵. Des techniques déjà tentées aux cours de décennies précédentes sont reprises : textes écrits par les jeunes aux côtés de textes de fond, articles sur les activités et actions du mouvement et dossiers thématiques détachables sur des thématiques d'actualité : sécurité sociale en Belgique, désobéissance civile, attitude à adopter en cas d'agressions policière... À cela s'ajoutent des textes de chansons et articles de réflexions politiques... Pour en faire un « vrai périodique »³⁶. Mais qu'est-ce qu'un « vrai périodique » car lorsque l'on y regarde de plus près *Red'action* reprendra les recettes de ces prédecesseurs et, de manière cyclique, les fera évoluer.



Organise-toi, n° 3, mars 2015 (CARHOP, fonds des archives de la JOC nationale, série des périodiques).

Aujourd'hui le « journal » de la JOC se nomme *Organise-toi*. Publié depuis 2013, il est accessible en ligne. À ses côtés, prend place également une page Facebook. Pour les rédacteurs, les questions et problèmes rencontrés par le *T.U.* restent toujours d'actualité : comment assurer le lien entre les lecteurs et leur journal, comment laisser une place importante à la parole des jeunes tout en proposant également des articles de fond aux tonalités professionnelles, comment attirer le lecteur sans tomber dans le travers des journaux grand public de divertissement pur. À ces questions, s'ajoutent aujourd'hui celle de l'abandon des formats papier pour les versions numériques et la cohabitation de ce média avec les réseaux sociaux tels que Facebook, Instagram et d'autres formes de communication (podcast, vidéo, « réels » ...). Au travers de ces changements de support, c'est plus largement la question de l'adéquation entre la méthode de communication et les publics visés qui se pose.

³⁵ « Edito », dans *Red'action*, n° 1, janvier, février, mars 2009, p. 1.

³⁶ *Ibidem*.

POUR CITER CET ARTICLE

VANBERSY C. « Le périodique, outil de propagande, de formation et Trait d'Union entre les jocistes et la JOC ? », *Dynamiques. Histoire sociale en revue*, n° 24 : Lire pour Lier. Les périodiques, outils de recrutement, de formation, de mobilisation et... de divertissement ?!, octobre 2024, mis en ligne le 17 octobre 2024, www.carhop.be.